

Au lendemain du siège des légations, après la fuite de l'impératrice, il a visité dans ses coins et recoins le palais de l'empereur. Il a questionné les eunuques. Il a tout regardé, tout contrôlé. Et le tableau qu'il trace de ses découvertes est terriblement décevant pour ceux qui,—et peut-être ils sont nombreux—se représentaient le palais du Fils du Ciel comme un paradis terrestre.

C'est bien tenu, écrit le docteur Matignon; c'est même propre; mais ça n'est ni imposant ni somptueux. De petites pièces assez basses sont réunies entre elles par des couloirs étroits et sinueux, véritable dédale de boyaux obscurs, aux pentes variables, facilitant faux pas et entorses. La chambre à coucher de l'empereur est, paraît-il, ahurissante. D'abord elle est microscopique. Ensuite, elle est encombrée,—encombrée d'un mélange inouï d'achats européens, de camelote de bazar, de phonographes au rabais, voire de ces pots de fleurs à prix modique que distribuent à d'heureux gagnants les roues des loteries foraines. Le cabinet de travail est abso-

lument nu. Tous les abords menacent ruine. L'entretien est nul. Il y a des nids au plafond, des toiles d'araignées partout. Les eunuques, qui sont trois mille et qui pourraient balayer, ont sans doute autre chose à faire. Ils sont intrigants et voleurs. Cela suffit à les occuper.

Voilà le milieu dans lequel va grandir le jeune Pou-Yi. Voilà l'avenir qui lui est réservé. Est-ce sa faute pourtant s'il est de sang impérial—ou réputé tel—et si sa désignation a été l'acte suprême de l'impératrice mourante? Il aurait pu avoir la libre et douce existence, flâneuse et raffinée, d'un jeune Chinois de bonne famille. Il est désormais rivié au trône. Le trône l'a pris et le tiendra mort ou vif.

N'est-ce point une pitoyable chose que cette destinée d'un enfant, qui ne sait rien de la vie et de ce qu'elle lui réserve! N'est-ce point un "fait divers" aussi tragique dans son genre que ces drames de la misère, qui font mourir chaque jour tant de pauvres innocents?

Rimes d'Avril

*Etre si doux, si plein de grâce
Que j'entrevis un soir d'avril,
Souriant malgré le péril,
Malgré la douleur qui terrasse,*

*Ange dont le regard aimant
Brilla d'un éclat éphémère,
Pauvre petit, qui, de sa mère,
Ne dira point le nom charmant,*

*Je pleure ton âme envolée,
Car tes lèvres m'avaient souri.
Et je viens, d'un rameau fleuri,
Orner ta couche immaculée.*